

En attendant ces heureux arrangements ; la Société ne peut trop exhorter les Seigneurs & Propriétaires de landes dans le Maine , les mieux intentionnés , à user de clémence envers ces défricheurs , qui , peut-être , plutôt par ignorance ou par défaut de bons conseils , que par indécence & mauvaise volonté , se sont laissés entraîner par trop de zèle , & indiscretement à faire des entreprises de défrichement dans des territoires étrangers & abandonnés , sans le consentement des Propriétaires qu'ils ne connoissoient peut-être pas , & parce que le bruit vulgaire leur annonçoit une liberté entière. La commiseration de l'homme de bien , du bon citoyen envers le peuple , lui en attire les cœurs , & le distingue toujours des autres. Ces malheureux au moins ne devroient-ils pas être expulsés sans avoir joui quelques temps du fruit de leurs travaux d'un & deux ans au plus , pour se dédommager de leurs avances : ce seroit en même-temps concourir à l'efficacité des intentions bienfaisantes du Gouvernement en faveur de cette partie utile à tous , quand même les Propriétaires n'en retireroient d'autres avantages que celui de voir défricher des terres inutiles & incultes , en état d'être soutenues partie en culture & partie semée en bois de différentes especes , selon la nature du sol plus ou moins analogue aux différentes productions.

DE NANTES , le 31 Oct. 1767.

Les vendanges du Comté Nantois sont entièrement finies , & la plupart des Propriétaires de ces vignobles , ont à peine recueilli la cinq ou sixième partie de vin de ce qu'ils avoient eu l'année dernière , & encore leur qualité ne s'annonce-t-elle pas devoir être bonne. On ne peut attribuer à la grêle la médiocrité de la vendange , mais aux gelées du mois de Mai. Il y a cependant quelques endroits où les vignes ont autant produit , & même plus que l'année précédente , & on a remarqué que celles qui sont situées le long de la Loire , ont beaucoup moins souffert que celles qui se trouvent dans l'intérieur des terres.

Quoiqu'il y ait beaucoup de vins étrangers à Nantes , le prix n'en diminue point.

S U I T E des ragouts de Merluche.

On hache l'ail en petits morceaux , on le jette dans une forte cuillerée d'huile dans laquelle on a fait fondre auparavant un ou deux anchois , après quoi on rompt la merluche par feuillets , que l'on jette dans la casserolle. On couvre la casserolle avec un plat , on la remue bien fort en tournant ; quand le poisson tient à la casserolle , à ne pouvoir plus tourner , on y met un peu d'eau de la merluche , un peu de jus de citron , & ensuite de l'huile cuillerée à cuillerée , jusqu'à ce que la liaison soit faite & garnisse bien tout le poisson ; un feu modéré suffit. La muscade & le persil vont très-bien dans ce ragoût.

Ceux qui n'aiment pas l'ail peuvent le supprimer dans ces ragoûts & y mettre au moins autant d'échalottes. Bien des personnes , quand l'ail ou l'échalotte sont hachés , se contentent de les jeter dans la casserolle , de l'écraser au fond avec une cuiller. Ils y mettent la morue en feuillets bien chaude , & l'arrosent de temps en temps d'huile , en la remuant toujours sur un demi feu. Pour qui ne sçait pas faire la brandade , cette façon réussit plus aisément. Trop d'eau fait fondre la liaison , & c'est de l'adresse de celui qui la fait , de n'en mettre que lorsque la merluche ne veut plus tourner. La même eau dans laquelle a cuit la merluche sert : il la faut au moins tiede.

On prépare encore des queues de merluche toutes entières sur le gril. Quand la merluche a trempé comme dessus , on en leve la partie de la queue qu'on sèche dans un linge , ensuite on l'humecte bien d'huile , on y jette dessus de l'épicerie & de la crouste de pain rapée bien fine , on la met sur le gril , & à mesure qu'elle cuit on y jette de l'huile de temps en temps , quand un côté est cuit on la retourne & on fait de même pour faire cuire l'autre. Pendant que le poisson acheve de cuire , on fait chauffer dans une poêle avec de l'huile , un anchois , des capres & oignons qu'on a hachés ; & lorsque cette sauce est liée , on la verse sur la queue de merluche qu'on a retirée de dessus le gril , & dressée sur un plat.

Ou bien encore , après avoir fait cuire la

queue de merl. à demi dans l'eau, & un mom^t avant de la vouloir servir, on la met dans un plat avec un peu de beurre dessous où pose la peau. On jette dessus de la mie de pain fine avec du persil & de l'oignon haché bien menu, un peu d'épicerie & de petits morceaux de beurre épars. On met du feu dessus & dessous, & après qu'elle peut avoir bouilli deux ou trois minutes dans cette sauce, on la sert.

Une autre préparation encore, c'est de prendre un demi plat d'épinards crus, une poignée de persil & un oignon, le tout haché à demi : on fait cuire ces épinards à demi avec du beurre, & l'on y jette les feuilletés de merluce à demi cuite aussi. On finit de faire cuire le tout ensemble. Il faut un peu d'épicerie. *Fin.*

C O M M E R C E.

M É M O I R E

Sur la préparation des laines, pour les préserver de la piqueure des insectes, sans altérer leur couleur ou leur qualité, par Mlle. DE METIVIER, fille du Vicomte de S. Paul.

EN annonçant la découverte de Mlle. de Metivier, nous avons peine à nous empêcher de lui donner toutes les louanges qu'elle mérite à plusieurs égards ; mais nous n'ignorons pas jusqu'à quel point sa modestie seroit offensée, & nous savons que l'utilité publique est la seule raison qui l'ait engagée à publier le fruit de ses recherches. Il est ordinaire de voir presque toutes les Dames s'occuper de petits ouvrages où elles font briller leurs talens, leur adresse, leur goût délicat, leurs graces mêmes ; mais il est rare d'en trouver qui osent s'écarter du mécanisme de leurs foibles travaux. Mlle. de Metivier a su franchir des bornes trop étroites pour son génie, & elle s'est élevée au dessus de sa sphere pour aller chercher elle-même dans les secrets de la nature des moyens de détruire un vil insecte qui se plaçoit malignement à ronger des ouvrages que Minerve n'auroit point désavoués. Mlle. de Metivier ne put tenir contre tant de méchanceté ; elle en eut du dépit, & tout le monde sçait,

dit cette Demoiselle, jusqu'où peut porter le dépit d'une fille outragée.

La mort de tous les vers rongeurs de laine fut impitoyablement résolue, & on ne fut plus occupé que des moyens d'exécuter un pareil complot. Les ouvrages du célèbre Reaumur furent consultés, mais soit que ce sçavant Naturaliste se fût mal expliqué, soit que les expériences fussent faites à contre temps, Mlle. de M. ne se trouva point débarrassée de ses ennemis. Les obstacles nous irritent souvent au lieu de nous rebuter. C'est ce qui arriva à Mlle. de M. ; ajoutez-y une petite doze d'amour de vengeance, mets qui n'appartient qu'aux Dieux, mais dont les hommes, j'allois dire les femmes, sont parfois friands. L'huile de terebenthine fut d'abord éprouvée sur les laines avant que de les carder ; l'odeur rebuta les Cardeurs & les Fileuses ; ainsi il fallut renoncer à ce moyen. L'esprit fécond de Mlle. de M. ne l'abandonna pas dans cette occasion. On fabriqua par ses ordres une piece de serge qu'on laissa tremper pendant 24 heures dans l'huile de terebenthine, cette piece fut coupée en cinq parties, quatre furent dégraissées & teintes séparément en noir, en bleu, en rouge & en verd. La cinquième, qui n'avoit point été dégraissée, ne put prendre la couleur. Les quatre pieces furent encore coupées chacune en deux, ce qui faisoit 8 morceaux. On en trempa quatre dans l'huile de terebenthine, & on les mit de nouveau à la teinture, qu'ils prirent très-bien. Les couleurs de ces derniers morceaux parurent plus vives & plus fortes que celles des premiers. Ils furent exposés au grand air dans des endroits où les teignes pouvoient venir facilement, & tout ronger sans crainte d'être troublés. Au bout d'un an Mlle. de M. visita ces quatre morceaux, & elle eut la satisfaction de voir que les vers avoient épargné l'étoffe, & que les couleurs n'avoient souffert qu'une très-légère altération, causée sans doute par la poussière. Mlle. de M. pour être convaincue de plus en plus de la bonté de son secret, rassembla tout ce qu'elle put de teignes, & les enferma dans chacune des quatre pieces en question. Les vers n'y purent subsister & périrent tous. Enfin un dernier essai acheva de prouver à Mlle. de M. que le moyen qu'elle avoit trouvé étoit infallible. Elle fit imbiber d'huile de terebenthine un tapis de point de hongrie, dont

le tissu étoit extrêmement lâche, & que les teignes avoient attaqué. Les teignes disparurent, n'y revinrent plus, & l'odeur de l'huile s'évapora au bout de quelque temps.

Depuis ces dernières expériences Mlle. de M. fait passer toutes les laines dont elle se sert à l'huile de terebenthine. Il résulte de ces procédés que les laines doivent être bien dégraissées pour qu'elles puissent bien prendre la teinture; qu'après qu'elles sont bien dégraissées, on les doit imbiber d'huile ou d'esprit de terebenthine, pour les préparer à prendre la teinture, ce qui la perfectionne; que plus les laines sont dégraissées, plus les couleurs deviennent belles; que l'huile de terebenthine fait mourir toutes les teignes, & les empêche de déposer leurs œufs sur les laines; qu'enfin l'odeur de terebenthine ne subsiste plus après la teinture. Il faut encore observer que les étoffes ainsi préparées sont moins sujettes à se tacher, ou que les taches s'enlèvent plus facilement.

Mlle. de M. craignant qu'on ne pût pas trouver facilement de l'huile de terebenthine dans toutes les Villes, & que par conséquent sa vengeance ne fût pas complète, fit des expériences avec l'arsenic. Elles réussirent très-bien, mais les accidens qui pourroient en résulter, lui firent abandonner cette méthode. Elle eut recours aux infusions de tabac, & elles lui fournirent un nouveau moyen d'exterminer des ennemis auxquels elle a déclaré une guerre perpétuelle. Nous renvoyons pour ces nouveaux procédés au Mémoire même, qu'on lira sûrement avec plaisir. *Il se trouve à Bordeaux chez les freres Labottiere.*

DE LA GUADELOUPE.

On essuya dans cette Isle le 8 Août dernier un ouragan qui dura 6 à 7 heures, & pendant lequel le Navire la *Confiance*, parti du Havre sous le commandement du Capitaine *Langlois*, fut emporté de la rade. On n'a point encore eu de nouvelles de ce bâtiment.

MARCHANDISES

Des Indes à vendre à Dunkerque.

On fait sçavoir aux Négocians, Mar-

chands & autres, qu'il se trouve à vendre chez les sieurs *Cailliez freres*, les marchandises d'Aka suivantes.

	aun.	sur de large
69 Pieces Doreas Maramat cont.	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
76 p. Doreas à bouquets	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
20 p. Terindanne Azara	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
37 id. Terindanne Maramat	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
14 id. Terindanne Japonis	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
10 id. Nansouques Maramat	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
37 id. Nansouques Japonis	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
46 id. Doreas Boly	16	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
50 id. Tanjebis à Bouquets	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
15 id. Hamans	10 sur 1 aun & plus	
19 id. Tanjebis Jangolles brodés	16	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
35 id. Doreas superfin Bouq.	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
52 id. Chiconne à Bouquets	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
110 id. Tanjebis & Mallemolle Azara	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
35 id. & Malm. en Tamdamis	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
6 id. Doreas à Careaux à Bouquets	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
11 id. Doreas Maramat	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
11 id. Nansouques Coloupart ou Mosaïque	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
35 id. Nansouques Maramat	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
7 Ajustemens de femme brodés, dont 2 à Colonne & Mosaïque, composés d'une juppe, un casaquin, un mouchoir carré & sa paire de manchettes.		
8 Paires de manchettes à trois rangs brodées en point de dentelle.		
65 Mouchoirs brodés en point de dentelle;		
77 Mouchoirs brodés cochida		

Ceux qui voudront voir & acheter desdites marchandises, pourront s'adresser auxdits sieurs *CAILLIEZ freres*, Négocians, rue Morienne, où se trouve le magasin.

DE MONTREUIL-SUR-MER, le 1^{er}. Nov.

La nuit du 30 au 31 Octobre, est échoué à la côte du Village de Cucq, à deux lieues de Montreuil-sur-mer, le Navire le *Wilhelmus*, d'Altena, de 230 tonneaux, Capitaine *Christian Rooze*, allant de Malaga à Hambourg, avec un chargement de 210 pipes d'huile, & plusieurs parues de fruit.

**COURS DU CHANGE à Amsterdam le 28
Octob. 1767.**

Londres.	34 7 $\frac{1}{2}$
Ditto à 2 usances.	34 4 $\frac{1}{2}$
Paris.	54 $\frac{1}{8}$ $\frac{1}{16}$
Ditto à 2 usances.	54 $\frac{1}{8}$ $\frac{1}{16}$
Bordeaux.	54 $\frac{1}{8}$ $\frac{1}{16}$
Ditto à 2 usances.	54 $\frac{1}{8}$ $\frac{1}{16}$
La Rochelle.	54 $\frac{1}{8}$ $\frac{1}{16}$
Bilbao.	94 $\frac{1}{2}$
Madrid.	95 $\frac{1}{4}$
Cadix.	95
Séville.	95
Lisbonne.	46
Venise.	87 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{2}$
Gênes.	84 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{2}$
Livourne.	86 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{2}$
Vienne.	34 $\frac{1}{8}$ $\frac{1}{16}$
Hambourg.	31 $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{8}$
Anvers & Gand.	3 $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{4}$
Bruxelles.	3 $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{4}$
Zélande.	2
Rotterdam.	$\frac{1}{8}$
Genève.	90
Agiot de la Banque.	4 $\frac{2}{8}$ p. 0

CHANGES A PARIS.

Nov. 1767	Jeu. 5.	Ven. 6.	Sam. 7.
Amsterdam.	54 $\frac{3}{4}$		
Londres.	31 11. 16		
Hambourg.	17 $\frac{1}{4}$		
Madrid.	15 4 6.		
Cadix.	15 3 6.		
Livourne.	45 $\frac{1}{2}$		
Lyon St.	$\frac{1}{2}$ p.		

Navires en armement.

DE NANTES, le 31 Oct. 1767.

Le Navire François la *Providence*, de 250 tonneaux, Capitaine *Huas*, Armateur M. *Touchy*; la *Marquise de Segur*, de 300 tonneaux, Capitaine *Barbiniere*, Armateur M. *de Luynes*; le *Charlot*, de 250 tonneaux, Capitaine *Casseneuve*, Armateur M. *d'Havelose*; & le *Prince Sauvage*, de 180 ton-

neaux, Capitaine *Aubré du Tertre*, sont en charge dans ce Port, le premier pour la Guadeloupe, le second pour le Port-au-Prince, le troisième pour Léogane; & le quatrième pour Marseille.

Le Navire étranger le *Goilan de la Mer*; de 60 tonneaux, Capitaine *Leenderth Johannes*, est aussi en charge dans ce même Port pour Dort; interprete, le sieur *Odiette*.

A V I S.

Lundi 16 Novembre 1767, à neuf heures du matin, il sera procédé en la Maîtrise des Eaux & Forêts de Bourges, à la vente & adjudication au plus offrant & dernier enchériseur, à l'extinction des feux de cent trente-deux arpens de bois dépendans de l'Abbaye de S. Satur, distante de la Loire d'une demi-lieue.

Les Marchands pourront prendre communication sans frais & sans déplacer, au Greffe de la Maîtrise du cahier des charges de l'adjudication.

P R I X des matieres d'or & d'argent, du
7 Novembre 1767.

Or de Portugal, à	712	} marc.
Du Mexique à	704	
Du Perou à	696	
Les guinées à	708	} once.
Ducats à	96 10	
Or à 23 k. 31. 32 à	97 10	
Or à 20 karats à	82 10	} marc.
L'argent à 11 d. 20 g. à	54 5	
Idem de 11 d. 10 g. à	52 5	
Piafres	49 2 6	

F I N A N C E S.

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,
du 6 Juin 1767,

Qui maintient & garde les Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit, dans le droit de lever, à cause de leur promotion & réception dans ledit Ordre, le droit de Loyal-aide, ou autre de pareille nature & qualité, dans les Coutumes où lesdits droits sont autorisés pour l'avènement à la Chevalerie.

Autre du premier Septembre, qui ordonne que les pourvus des offices de Receveur des tailles & du taillon, y réuni, de la Province de Languedoc, seront reçus au paiement du Prêt & Annuel de leurs offices, sur le pied des deux tiers de leurs évaluations, pendant les neuf années de la Déclaration du 23 Juillet 1767.

Autre du même jour, qui ordonne que les Officiers des Présidiaux, Sénéchaussées, Bailliages, Sieges royaux & autres Jurisdiccions royales, inférieures & de Police, seront reçus au paiement du Prêt & Annuel de leurs offices, sur le pied de la moitié des évaluations d'iceux, pendant les neuf années de la Déclaration du 23 Juillet 1767.

Autre du 10 Septembre, qui continue pendant dix années, à compter du premier Janvier 1768, la perception des quatre sols pour livre, outre & par-dessus la portée des taxes de la Capitation.

Autre du 27 Septembre, qui nomme des Commissaires pour assister aux tirages des lots attribués aux actions de la Caisse d'Es-compte.

Autre du 30 Septembre, qui en ordonnant l'exécution de celui du 31 Juillet dernier, concernant le commerce des Noirs à la côte d'Afrique, exempte les Négocians des Ports de S. Malo, du Havre & de Honfleur, du droit de dix livres par tête de Noirs qu'ils porteront aux Isles & Colonies Françaises.

Autre du 21 Octobre, concernant les Vagabonds & gens sans aveu.

Autre du 30 Octobre, qui exempte du paiement de la finance fixée par l'état annexé à l'Arrêt du 13 Septembre dernier, les Loueurs de chevaux & ceux qui ne tiennent que des chambres garnies : modere la finance de ceux qui tiennent des maisons & corps-de-logis entiers pour louer en chambre garnies : & proroge les délais pour le paiement de ladite finance, pour tous ceux compris audit état.

Autre du même jour, qui ord. que ceux qui

exercent & exercer à l'avenir la profession d'Herboristes-botanistes, dans la Ville & Faubourgs de Paris, seront assujettis à la visite & inspection des Gardes des Apothicaires.

EFFETS PUBLICS à Amsterdam,
du 28 Octob. 1767.

<i>Actions. De la Comp. Holl. des</i>	
Indes Orientales.	519
De la Com. Hol. des In. Occ.	36 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{4}$
De la Banque d'Angleterre.	158 $\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{4}$
De la Com. Ang. des In. Or.	273
De la Com. de la Mer du Sud.	106 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{4}$
Annuités à 4 p $\frac{1}{2}$ 1760	102 $\frac{1}{4}$
Consolidées à 3 p $\frac{1}{2}$	89

Paiement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiem. de Nov.
Rousseau,	26 ^e .	L.	13
Baroy,	27 ^e .	L.	13
Patu,	56 ^e .	P.	13

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS:

Nov. 1767.	Jeu di 5.	Vendredi 6.	Samedi 7.
Ac. des Indes.	1265.	67 $\frac{1}{2}$	
Emp. de la Com.	388		
Prom. à 5 p $\frac{1}{2}$.	20		
Prom. à 4 p $\frac{1}{2}$.	40		
Bill. de la Com.	401		405
Ac. des Fermes.	845		842 $\frac{1}{2}$ 45.
Amortissement.	12		11
2 ^e f. p. d. du Dix.	15		
3 ^e Loterie.	14		
Annuités.	376		
Coup. d'An.	73 $\frac{1}{2}$	73 $\frac{1}{2}$ 73. 73 $\frac{1}{2}$	73 $\frac{1}{2}$ 73
Emp. de 50 mil.	30		31
Emp. de 30 mil.	32 $\frac{1}{2}$	32 $\frac{1}{2}$ 33	33
Col. 1759.		34	
Canada.	35 36 5m 35 $\frac{1}{2}$ 2m	35	
4 ^e L. Epoques.	20	20 11e. 25	20 11e. 25
Nouette.	31	31. 31 $\frac{1}{2}$ 31	31. 31 $\frac{1}{2}$ 32.
Ac. de la caisse.	1180 dup. 43. 42 44	dup. 50	
CONTRATS.			
Sur la Ville.			
A 4 p $\frac{1}{2}$			
Languedoc.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 90.

D E S^t. D O M I N G U E.

Prix des Marchandises de la Colonie.

AUX CAYES, le 24 Mai 1767, le sucre terré, de 40 à 45 liv.; le brut, de 20 à 22 liv.; l'indigo bleu, de 7 à 7 liv. 10 sols; le cuivre, 6 liv.; le café, 16 sols; le coton de 170 à 175 livres.

A SAINT MARC, le 6 Juin 1767, le sucre blanc, de la première qualité, de 48 à 50 liv.; le commun, de 32 à 40 liv.; le brut, de 24 à 25 liv.; l'indigo cuivré, de 6 liv. 5 sols à 6 liv. 10 sols; le café nouveau, 16 sols 6 den.; le coton, de 160 à 170 liv.

AU CAP, le 8, le sucre blanc, de la première qualité, de 58 à 60 l.; celui de la seconde, de 53 à 56 l.; celui de la troisième, de 45 à 50 l.; le commun, de 28 à 40 liv.; le brut, de 18 à 24 liv.; l'indigo bleu, de 7 liv. 10 sols à 8 liv. 10 sols; le cuivre, de 6 à 6 liv. 15 sols; le café nouveau, de 18 à 19 sols; le vieux, de 14 à 16 sols; le coton, de 180 à 195 liv.; les cuirs, de 6 à 9 liv.; les piaffres gourdes, 37 & demi pour cent.

P R I X des marchandises de France.

AUX CAYES, ledit jour 24 Mai, le vin vieux, 180 liv.; le nouveau, 150 liv.; la farine de Moissac, de la première qualité, 90 liv.; la commune, 70 liv.; la chandelle, 40 sols la livre; l'huile, 30 liv. la cave; le savon, 120 liv. le cent.

A S. MARC, ledit jour 6 Juin, le vin vieux, de 200 à 220 l.; le nouveau, de 180 à 200 l.; la farine de Moissac, de la première qualité, de 80 à 90 liv.; la commune, de 70 à 75 liv.; le bœuf salé, de 70 à 75 liv. le baril; le beurre, de 25 à 30 sols la livre; le petit salé, 36 liv. l'ancre; l'huile, 36 liv. la cave; le savon, 90 liv. le cent.

AU CAP, le 8 Juin, le vin vieux, de 170 à 200 liv.; le nouveau, de 140 à 150 liv.; la farine de Moissac, de la première qualité, de 90 à 100 liv.; la commune, de 70 à 80 liv.; le bœuf salé, de 72 à 84 liv. le baril; le beurre, de 18 à 20 sols la livre; le petit salé, de 30 à 36 liv. l'ancre; l'huile, de 18 à 42 liv. la cave; le savon, de 60 à 75 liv. le cent.

C O U R S D U F R E T.

AUX CAYES, le sucre, de 12 à 14 den.;

l'indigo, de 30 à 36 den.; le café, de 18 à 22 den.; le coton, de 40 à 45 den.

A SAINT MARC, le sucre, de 15 à 16 den.; l'indigo, 36 den.; le café, 15 den.; le coton, 48 deniers.

AU CAP, le sucre blanc, de 14 à 15 den.; le brut, de 16 à 17 den.; l'indigo, de 24 à 30 den.; le café, de 16 à 20 den.; le coton, de 30 à 36 deniers.

DU HAVRE, le 2 Novembre 1767.

A R R I V É E de Navires.

Du 26 au 31 Octobre 1767 il est entré dans ce Port 14 Navires François & Etrangers; savoir, des François, la *Viñoire*, Capitaine *Dominique Douyere*, du Havre, venant de la Guadeloupe en 72 jours de traversée, l'*Uranie*, Capitaine *Costé*, du Havre, venant de Saint Marc & du Port-au-Prince en 50 jours de traversée chargé ainsi que le précédent de marchandises des Colonies; la *Bonne Espérance*, Capitaine *Pierre Denys*, de Rouen; l'*Harmonie*, Capitaine *Lecomte*, venant tous deux de Lisbonne, allant à Rouen; la *Notre-Dame des Anges*, Capitaine *Pierre Duchesne*, de Grandville, venant de la Côte de Terre-Neuve chargé de morues seches; la *Notre-Dame de la Délivrande*, Capitaine *Huet*, de Caen, venant de Dunkerque avec de la morue & d'autres marchandises; l'*Elisabeth*, Capitaine *Joseph Lanuzel*, du Conquet, venant de Marseille avec du coton; la *Sainte Anne*, Capitaine *Boemare*, de Rouen, venant de Bordeaux chargé pour le Havre de vin, d'eau-de-vie, d'indigo & de pruneaux, le reste de son chargement pour Rouen où il doit se rendre ainsi que la *Notre-Dame de la Délivrande* & le *Pierre & Marie*, Capitaine *Forestier*, venant de Saint-Brieux avec du bled; la *Nancy*, Capitaine *François Vanstabel*, de Dunkerque, venant de Cette & de Malaga avec diverses marchandises; la *Jeune Melanie*, Capitaine *Menage*, de Saint Malo, venant de Dieppe où il a vendu le montant de sa pêche, en relâche dans ce Port allant à Saint Malo; la *Conciliation*, Capitaine *Duhamel*, parti de ce Port le 23 Octobre, allant à Lisbonne, rentré de relâche le 27 à cause des vents contraires; le *Duc de Rohan*, Capitaine *Agan* (*), venant de Saint Malo sur lest; le

(*) Ce Navire qui est du port de 300 tonneaux, dont le Capitaine & l'équipage ont été congédiés à

Jeune Wigors, Capitaine *Rimer wigors*, Hollandois, venant d'Amsterdam sur lest.

DE NANTES, le 31 Octobre 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Du 24 au 30 Octobre 1767, il est entré dans ce Port 7 Navires François & 2 Etrangers; savoir, des François, le *Fidèle*, de 250 tonneaux, Capitaine *Guichet*, venant du Port-au-Prince & de Saint-Marc chargé de 212 barriques de sucre brut, 100 barriques 2 quarts de sucre terré & tête, 11 futailles 45 barriques 53 quarts de café, 11 futailles 2 quarts d'indigo, 49 balles 5 ballots de coton, 8 dents de morphil, 4 barils de confitures, 11 caves de syrop; la *Joconde*, Capitaine *Jacques Lecomte*, venant de Saint Michel en Greve, chargé, à la consignation de M. Millet, de morues vertes provenant du Banc de Terre-Neuve; l'*Empereur*, Capitaine de la Rue, amenant du Petit Nord, pour son compte, des morues vertes & seches, de l'huile de morue, des rogues & noves; la *Marie Anne*, Cap. *Louis le Parc*, la *Jeanne*, Cap. *Louis Achevis*, venant tous deux de Bordeaux chargés de vin, d'eau-de-vie, de plumes de volailles, de cendres gravelées & d'amandes en coque; la *Reine des Anges*, Capitaine *Joseph Fouré*, venant de Saint Malo avec de l'huile de poisson; la *Marie François*, Capitaine *Etienne Rousseau*, venant de Douarnenès avec des sardines pressées; des Etrangers, le *Saint Jean*, Capitaine *Pierre Travanino*, venant de Saint Sebastien sur lest; le *Saint Dominique*, Capitaine *Dominique Equillor*, venant de Bilbao avec de la laine & du vin de Rancio.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 7 Navires François & quatre Etrangers; savoir, des François, la *Poste*, de Dunkerque, Capitaine *François Durand*, allant à Cadix chargé de peaux de veau corroyées, étamines, toile, mouchoirs de Chollet & farine; la *Catherine Voltigeante*, Capitaine *Jean Beau-grand*, allant à Boulogne avec des ardoises; la *Marie Anne*, Capitaine *Raimond Grimard*, allant à la Roche-Bernard avec toile & froment; le *Succès*, Capitaine *Jean Dumontet*, allant à Rochefort; l'*Aimable Pelagie*, Capitaine *Pierre Gasteon*, allant à Vieille-Roche; la *Samaritaine*, Capitaine *Jacques Durand*; le *Pompée*, Capitaine *Daniot*, allant tous deux à Vannes chargés ainsi que les deux précédens de froment & de fèves;

leur arrivée au Havre, est destiné pour faire la navigation des Isles de l'Amérique, & armera dans ce Port.

des Etrangers, la *Notre-Dame du Rosaire*, Capitaine *Jean-Baptiste de Varella*; le *Saint Jean-Baptiste & les Ames*, Capitaine *Pierre la Torres*, allant tous deux à Saint Sebastien avec sucre terré, savon, toile & fèves; la *Dame Johanna Cornelia*, Capitaine *Rolof Mosselman*, allant à Rotterdam; & l'*Espérance Aimée*, Capitaine *Jarie Jans*, allant à Amsterdam avec du miel, sucre brut & terré.

DE LA ROCHELLE, le 28 Octobre 1767.

Les Navires l'*Eté*, Capitaine *Lebrun*, & la *Marie Anne*, Capitaine *Leyfard*, sont entrés dans ce Port venant du Port-au-Prince & de Saint Marc chargés de 4 boucauts 14 barriques 4 tierçons 14 quarts de sucre brut, 25 barriques 2 quarts de sucre terré, 62 barriques 2 tierçons 68 quarts 1 ancre de café, 122 balles, 26 demi-balles de coton.

DE BAYONNE, le 20 Octobre 1767.

IMPORTATION.

Il est entré dans ce Port du 27 Septembre au 18 Octobre 1767, 5 Navires Espagnols, 5 Hollandois, 1 de Brême, 1 Danois & 22 François; des Espagnols, 2 venoient de Saint Sebastien avec 66 pierres à Taillandier, 2 balles de cacao, 3 barriques 14 barils 2 caisses 13 balles d'autres marchandises; 2 de Bilbao, dont 1 sur lest, & l'autre avec 25 balles de laine & 2 caisses de diverses marchandises; 1 de Dunkerque & de Saint Sebastien chargé de différentes marchandises; des Hollandois, 1 venoit de Hambourg avec 2000 bouteilles vuides & diverses autres marchandises; 1 d'Ostende avec 54 balles de toile & 238 pierres à meule; 1 de Zericzée avec 4100 fromages & 120 planches de sapin; 1 de l'Orient & 1 de Rochefort sur lest; celui de Brême venoit de Bristol & le Danois de Hambourg, tous deux sur lest en sable; des François, 1 venoit de Cadix, 2 de Saint Jean-de-Luz; 1 de l'Orient, tous quatre sur lest; 1 de la Corogne avec 7 paniers de fayence, le reste en lest; 1 de Saint Sebastien avec 62 pierres à meules 18 quintaux de fer, 240 cuirs & 3 barriques de vin; 2 de Portochoa avec 2000 morues seches, 8 quintaux 500 morues vertes, 10 barriques de langues de morues, 27 barriques de raves, 10 barriques d'huile; 2 de Bordeaux avec 81 futailles d'huile, cacao, café, 190 quintaux de bois de Gayac, & 30 barriques de fel; 1 de Camaret avec 229 barriques de sardines; 1 du Havre avec 110 ballots de laine, le reste en lest; 1 de Pont l'Abbé avec 2460 cuirs de bœufs, vaches & veaux, & 22 muids de fel; 5 des Sables d'Olonne, 3 de Saint Gilles & 1 de la Perrotine, tous les neuf chargés de 434 muids & demi 87 boisseaux de fel.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1767.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAFEN au bas du Pont Saint Michel 1767.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1767. Du Samedi 7 Novembre.

AGRICULTURE.

ÉTABLISSEMENT

*D'une Académie d'Agriculture à Florence,
du 31 Juillet 1767.*

L'Académie d'agriculture de Florence, sous le nom d'Académie de *Georgofili*, vient d'éprouver l'influence de la bienfaisance & des soins paternels que S. A. R. fait ressentir à toutes les parties de l'administration de ses États. Quoique la première, en date de toutes celles de cette espèce, cette Académie n'avoit pu jusqu'ici prendre une forme régulière qui la mit en état de produire tous les avantages qu'on peut se promettre d'un pareil établissement. Le Comte Orsini de Rosenberg, premier Ministre du grand Duché de Toscane, en ayant été choisi Président dans la première assemblée qui se tint dans son Palais, représenta la nécessité de donner une forme régulière à cette Société, & à cet effet il chargea l'Abbé Comte de Gualco, de travailler à un plan de réglemens; ce qui ayant été exécuté, l'Académie les a présentés à S. A. R. pour en obtenir une approbation qui eût force de loix. En conséquence le Grand Duc vient de donner le rescrit suivant, dont voici la traduction.

» Voulant donner à l'Académie d'agriculture établie dans notre Ville de Florence,

» des nouvelles marques de notre protection Souveraine, & des soins paternels
» avec lesquels nous regardons un établissement aussi utile, nous approuvons de
» notre autorité suprême le plan des articles
» dernièrement compilés qui nous ont été
» présentés par les Députés pour servir de
» réglemens à l'Académie. ordonnant qu'il
» soit la règle selon laquelle les Académiciens se conduiront dans l'exercice de leurs
» fonctions & de leurs opérations.
» Et pour encourager de plus en plus leur
» activité & leur application, outre la protection par nous préalablement accordée
» au corps de l'Académie, & l'établissement
» d'un prix annuel qui sera une médaille d'or
» de la valeur de 25 squins qui sera accordé
» selon la forme proposée par l'un des susdits
» articles, nous assurons encore de notre
» protection spéciale chacun des Académiciens qui, par des compositions, observations & expériences, donneront des
» preuves utiles de leur étude & de leur
» soin, pour le progrès & la perfection de
» l'agriculture. Donné le 31 Juillet 1767.

Souscrit PIERRE LEOPOLD.

*Vu ROSENBERG E EMANUEL. Souscrit
SIMONETTY.*

Outre cette grace, le même Prince a accordé à l'Académie une salle dans le vieux Palais des Grands-Ducs pour ses assemblées qui se tiendront tous les mois, & en exécution du susdit rescrit. Le même Abbé, Comte de Gualco, a présenté à l'Académie

le projet de la médaille que S. A. R. fait la grace d'accorder pour le prix qui se donnera tous les ans par concours à la meilleure pièce qui sera présentée à l'Académie sur un sujet proposé, & cette médaille a été pareillement approuvée par S. A. R.

Elle représente d'un côté trois divinités emblématiques des principaux produits de la Toscane, Minerve avec une branche d'olivier donnant la main à Cerès chargée de ses caractères, & à Bacchus assis sur un tonneau & couronné de pampres, avec l'inscription dans le contour. REI AGRARIÆ AUGENDÆ. On lit sur le revers l'inscription suivante, PRÆMIUM IN ACADEMIA FLORENTINA DE RE RUSTICA. ARCHID. PETRI LEOPOLDI M. E. D. LIBERALITATE CONSTITUTUM ANNO 1767.

Le jetton d'argent qu'on distribuera à chaque séance aussi par la libéralité du G. Duc, aux Académiciens, présente d'un côté la tête du Prince, & au revers il aura un contour, d'une couronne entrelacée de branches de vigne, d'olivier & d'épis, & au milieu la même inscription que l'Académie a prise pour sa devise : REI AGRARIÆ AUGENDÆ.

SUITE de l'Extrait des Papiers Anglois du 15 Octobre 1767.

Est-ce l'opinion de la Nation ou de quelque Conseil, que les grains doivent toujours être à peu près au même prix, quelle que soit la valeur de l'argent, sans avoir égard aux saisons & à la récolte? Faudra-t-il que le Fermier soit réduit pendant plusieurs années à la triste nécessité de vendre les productions de ses terres toujours au même prix, & même au-dessous de ce qu'elles lui ont coûté pour la main-d'œuvre, sans qu'il puisse se flatter de se procurer, ainsi qu'à sa famille, un petit bénéfice, lorsque le temps & la saison lui en fournissent l'occasion? Le priveriez-vous enfin de tout dédommagement proportionné au manque de sa récolte ou à l'augmentation de ses dépenses? s'il est ainsi, qu'on le fasse du moins jouir du bénéfice dont jouissent tous les Anglois, qu'on lui donne la même chance qu'aux autres Manufacturiers. Si l'on met des entraves à son commerce, que l'on en mette de mê-

me à celui des autres; le vêtement n'est-il pas aussi nécessaire que les alimens? Le luxe & l'habitude n'ont-ils pas rendu plusieurs autres choses aussi nécessaires que le vêtement? Mettez donc votre embargo sur les draps, soieries, bas, fouliers, &c. admettez ceux de l'étranger, ils deviendront certainement à meilleur marché, du moins pour quelque temps, & le Fermier pourra par ce moyen retirer quelques avantages, & balancer ses pertes. *Ubi eadem ratio, ibi idem jus.*

Les Fermiers souffrent encore d'un autre inconvénient dont le poids est trop accablant pour plusieurs d'entr'eux. Dans tout autre commerce que celui du Fermier, un homme peut en un instant changer d'état, s'il voit que celui qu'il a embrassé ne répond pas à ses vues & à son attente, de manière que sauvant toute sa fortune, il peut se fixer à un autre commerce qui soit plus sortable à ses moyens & plus avantageux à sa famille; mais le Fermier est lié par un long bail, quelquefois pour toute sa vie, & il est obligé de payer la rente de sa ferme, malgré les bonnes ou mauvaises saisons, sans qu'il est mis en prison & sa famille ruinée. Si l'on permettoit l'importation de quelques autres manufactures, les Ouvriers déploieroient leurs drapeaux, comme on l'a vu faire, il y a deux ans, aux Tisserands en soie, & ils accourroient tumultueusement au Palais de S. James: on ne craint point la même chose des Ouvriers du Fermier, parce qu'ils savent que le Fermier est obligé de continuer leurs gages à peu près sur le même pied, quelque accident qu'il lui arrive; mais le Fabriquant de soie dont le salaire est le double ou quelquefois le triple de celui des Laboureurs, s'il falloit qu'il souffrit une réduction, ne recevrait plus que le montant du salaire qui fait subsister le Laboureur. Il se trouveroit par-là privé des moyens de s'abandonner à l'ivrognerie & à la débauche qui sont les seules fins de ses travaux & qui sont les vices dont le Laboureur est entièrement exempt.

Le Fermier a rarement, pour ne pas dire jamais, plus d'argent qu'il ne lui en faut pour ferrer son grain; aussi n'attend-on de lui le paiement de sa rente, que quand le prix de ses grains lui est rentré. Le Fer-

mier étant considéré comme Manufacturier, doit souffrir dans ses propriétés à proportion des obstacles mis à la liberté de son commerce. La loi défend au Fermier de vendre son grain en gerbes; par conséquent, si son capital vaut intrinséquement 300 # immédiatement après la récolte, & que cette valeur intrinsèque soit réduite par l'importation à 200 #, il est réellement dépouillé d'un tiers de sa fortune, & la sûreté de la rente du propriétaire est exposée à proportion. Le Fermier ne retire de bénéfice du haut prix des grains qu'en proportion de la bonté de sa récolte: si sa récolte a manqué, il faut qu'il se dédommage sur le prix des grains qu'il vendra, sans quoi il sera forcé à faire banqueroute, & il entraînera celle du Propriétaire.

Si l'on permet l'importation dans de mauvaises saisons, toute la perte de la récolte retombera sur le Fermier; si on ne la permet pas, chaque consommateur contribuera à proportion de sa consommation à réparer sa perte; si une somme si raisonnable & de si peu de conséquence, étoit trop onéreuse aux pauvres, la Loi met dans ce cas toute la charge sur le Fermier, puisqu'il est obligé d'entretenir les pauvres.

La suite à l'Ordinaire prochain.

DE LONDRES.

Prix du grain le 23 Octobre.

Le quarter de 472 liv. de 16 onces.	shillings.
De Froment.....	45 à 55
De Drêche.....	32...38
De Seigle.....	20...22
D'Orge.....	24...29
D'Avoine.....	15...21

OBSERVATIONS

Sur une nouvelle charrue.

Une personne dont nous ignorons le nom, & même celui de la Province, nous avertit qu'il possède une charrue supérieure à toutes les charrues possibles. » Dans une terre qui appartient à un Membre d'une Académie, j'ai fait, dit-il, labourer un coteau où il

» y avoit tant de pente, que sur cent pas » il y en avoit cinquante plus haut d'un côté » que de l'autre. Cependant ma charrue em- » portoit des bandes de terre de 12 à 15 » pouces de largeur, sur 10 à 12 pouces de » profondeur, coupoit des racines de fref- » ne de 3 pouces de diametre, déracinoit les » fougères & les landes du tuf. Cette même charrue a enlevé des pierres de 30 » livres dans une montagne que j'ai fait aussi » défricher. Ma charrue ne verse jamais, » quel qu'inégal que soit le terrain, & un » enfant de 13 ans peut labourer avec pen- » dant cinq heures le matin & autant le soir. » Q'on me donne une montagne escarpée en » forme de pain de sucre, si les chevaux » peuvent rester de bout, je suis sûr de la » bien labourer, &c.

Le reste de la lettre contient une critique des charrues de M. de Sutieres & de M. Despommiers.

L'Auteur de cette charrue auroit dû nous en donner la description, & nous apprendre s'il laboure avec des chevaux ou des bœufs, & combien il met de ces animaux sur sa charrue. Une simple description ne feroit pas même suffisante; il pourroit, à l'exemple de M. de Sutieres, nous l'envoyer toute gravée, & nous la distribuerions dans chacune de nos Gazettes. Nous prenons la liberté de lui donner ce conseil, parce que nous sommes persuadés que l'intérêt qu'il prend à l'agriculture, l'a porté à nous annoncer sa charrue, afin que les Agriculteurs pussent en profiter.

Nous lui observerons encore qu'il ne connoît pas bien la charrue de M. de Sutieres, & qu'il ne l'a pas vu opérer. Parmi les différens Agriculteurs qui en font usage, nous en connoissons un qui se fait un plaisir d'aller tous les ans labourer lui-même une partie de ses terres. Il nous a assurés que cette charrue étoit si douce, si commode, qu'il labouroit un livre à la main, & cependant ses terres sont fortes. D'autres Agriculteurs qui s'en servent, nous ont écrit que rien ne résistoit à la charrue de M. de Sutieres, qu'elle coupoit avec une facilité étonnante des racines grosses comme la jambe, & qu'elle fonçoit aussi profondément qu'on vouloit. La charrue de M. de Sutieres doit être plus ou moins forte, suivant la qualité

du terrain; ainsi il y en a de fortes & il y en a de plus foibles. On peut d'ailleurs s'ai-

surer qu'elle ne verse jamais, pas même en labourant des colines.

ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois d'Oct. 1767, dans les GENE'RALITE'S de

VALENCIENNES.		CHAALONS.		TOURS.		RIOM.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX	LIEUX des Marchés.	PRIX	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Avesnes.	22 10	Bar-sur-Aube.	18 4 6	Amboise.	19* 7 4	Aurillac.	21* 19 11
Bavey.	19 13 9	CHAALONS.	19 7 9	Angers.	17 10 1		
		Chaumont.	19	Beaugé.	15 16 10	Brioude.	23 7 2
Cambray.	20 15	Epernay.	17 8	Chât. du Loir.	16 4 4		
Condé.	24* 14	Joinville.	23*	Château-G.	17 19 7	Clermont	24 3
Givet.	19 5	Langres.	20	Chinon.	17 3 9		
Landrecy.	23 10 3	Mezieres.	17 12 8	Lafleche.	16 3	Iffoire.	24 17 5
		Reims.	22 14 3	Laval.	19 2		
Mariembourg.	23 4	Rethel.	19 1 10	Le Mans.		Mauriac.	20
Maubeuge.	21 3 6	St. Dizier.	15* 11 6	Loches.	18 6 5		
Philippeville.	20	Sainte - Me-		Loudun.	15* 14 3	RIOM.	23 17
Queuloy.	21 3 5	nehault.	16	Mayenne.	19 7 4		
		Sezanne.	20 5	Montreuil-B.	15 5 6	St. Flour.	25* 10
St. Amand.	23	Troyes.	17 8	Richelieu.	16 19 8		
VALENCIEN-		Vaucouleurs.	17 1 3	Saumur.	17 16 7		
NES.	25* 6 3	Vitry.	17 12	TOURS.	18 17		
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	22 5	From. le sep.	18 4	From. le sep.	16 15 7	From. le sep.	23 7 7
Pain la liv.	2 10	Pain la liv.	2	Pain la liv.	2 2	Pain la liv.	2 9
Avoine le f.	5 12	Avoine le f.	4 16	Avoine le f.	6 10	Avoine le f.	5 15 9
Foin le q.	1 5 10	Foin le q.	1 12 4	Foin le q.	2 9 1	Foin le q.	2 2 1
Paille le q.	16 3	Paille le q.	15	Paille le q.	1 3 6	Paille le q.	1 1 5

L E T T R E

Aux Auteurs de la Gazette du Commerce.

MESSIEURS,

Puisque le Roi a déchargé de tous droits, même ceux d'entrée de Paris, la merluiche ou morue seiche, pour en faciliter l'usage, particulièrement au peuple, auquel ce secours peut devenir très-utile dans les circonstances présentes, il conviendrait, ce me

semble, de donner au public les différentes recettes de préparer ce poisson; je les ai recueillies dans cette vue; je vous les envoie à cette fin, persuadé que l'utilité générale qui vous a toujours occupés dans vos feuilles, vous engagera à concourir au même but en publiant ces recettes. Voici le temps où nos pêcheurs nous rapportent ce poisson, & celui de sa consommation. Je n'ai consulté en ceci que l'intérêt du public & celui du commerce, qui gagneroit beaucoup si la consommation de ce poisson prenoit, sur-tout à Paris.

F A Ç O N

*De préparer la Merluche ou Morue séchée,
en usage à S. Malo.*

Si le poisson est petit, il faut le faire tremper vingt-quatre heures, & le grand poisson deux jours avant de le mettre au chaudron; il faut lever avec soin l'écaille qui est sur la peau.

On fait cuire la merluche à grande eau jusqu'à ce qu'elle soit tendre, & pour y parvenir plus sûrement, il faut après avoir retiré le chaudron du feu, le couvrir avec un torchon épais. On laisse la merluche ainsi pendant un demi quart d'heure; on la retire ensuite du chaudron & on la met sur l'égouttoir. Quand elle a bien purgé son eau, on la prend par feuillets & on la met proprement sur un plat, après quoi on prend un autre plat, dans lequel après avoir saupoudré un mélange de chapelure de pain, fines herbes, poivre & sel, on y étend un lit de ces feuillets, que l'on saupoudre encore de ce même mélange, & on humecte ce premier lit de la meilleure huile, en petite quantité; on fait de même plusieurs lits du reste de la merluche. On couvre bien après cela le plat avec un autre plat, & on le met sur la cendre chaude, puis avant de servir la merluche, on retourne les deux plats en sens différent, de façon que celui de dessus se trouve dessous, on retire l'autre & on sert.

Façon de la préparer en usage à Marseille.

Après que la merluche a resté à détrempier suffisamment, & qu'on en a enlevé l'écaille, on la fait bouillir bien fort pendant deux à trois minutes, après quoi on la retire du feu; on y verse un verre d'eau fraîche, & on la laisse hors du feu jusqu'à ce qu'on veuille faire son ragout.

Ragout dit Brandade.

Il faut couper la merluche en petits morceaux & lever exactement les épines, prendre ensuite cinq à six gouffes ou veines d'ail, les bien hacher avec un couteau, jusqu'à en

faire une pâte, mettre ensuite cette pâte dans une poêle, y verser tous les morceaux de merluche, & mettre cette poêle sur le feu, y jeter de temps en temps de l'huile très-fine, qui en remuant la poêle à force de bras, doit se lier avec la pâte d'ail & le poisson, de sorte que cela forme une pommade. Quand la merluche commencera à faire comme masse, on y mettra le jus d'une moitié de citron, ou bien un peu de vinaigre, & quand la pommade viendra à couvrir le poisson, il faudra y verser un peu d'eau chaude & remuer bien fort la poêle. Si la merluche étoit douce, il faudra y mettre un peu d'épicerie & un anchois coupé en petits morceaux, sans oublier du persil bien haché, & continuer à y mettre toujours de l'huile & remuer bien fort pour lier toujours mieux le ragout. C'est ensuite au Cuisinier à juger s'il est fini: il faut le faire manger de suite & chaud.

La suite à l'Ordinaire prochain.

É T A T

*Du prix des grains vendus dans les marchés
des Villes & Bourgs de la Généralité de
Paris, du 9 au 18 Oct. 1767: sçavoir.*

A Beauvais le 17 Octobre, le bled vieux, 27 # 10 s; le nouveau, 26 # 4 s 6 d; — à Brai-sur-Seine le 16, 20 # 5 s; — à Briecomte-Robert le 16, le vieux bled, 31 #; le nouveau, 27 & 28 #; — à Chevreuse le 13, le froment, 30 #; — à Compiègne le 17, 25 # 10 s 10 d; — à Corbeil même jour, 24 #; — à Coulomiers le 16, 25 #; — à Dammartin le 17, 27 # 5 s; — à Dreux le 15, 20 #; — à Etampes le 17, 23 # 18 s; — à Joigny le 14 & le 17, 20 # 10 s; — à Lagny le 9, 25 # 2 s 6 d; — à Mantes le 14 & le 16, la tête du bled, 27 # 13 s; — même Ville, froment, 26 # 4 s 4 d; — à Meaux le 17, froment 25 # 10 s; — à Monlhery le 16, 27 #; — à Nogent-sur-Seine, même jour, 18 # 13 s 6 d; — à Pontoise le 17, 29 # 10 s; — à Rosoy le 15, 21 # 6 s 2 d; — à Saint Florentin le 16, 20 # 5 s; — à Sens le 18, 22 # 13 s le septier.

C O M M E R C E.

DE LA ROCHELLE, le 27 Oct. 1767.

Prix courants de quelques Marchandises.

E Au-de-vie de cette Ville, 162 #; d°. à Cognac, 155 #; d°. A Seudres, à Oleron & à Ré, 150 #, avec apparence d'augmenter encore.

Sel de Ré, de 530 à 540 #; d°. de Chaudière de Seudres, 540 #; d°. blanc 570 #.

Froment, de 185 à 187 #; orge, de 97 à 100 #; avoine, de 72 à 75 #; seigle, de 117 à 120 #.

Le sucre brut, de 26 à 31 #; do. terré troisième sorte, de 44 à 45 #; d°. en pains, 77 # 10 #; syrop, 10 #; café de S. Domingue, de 17 à 17 # 6 #; indigo cuivré, de 5 à 5 # 6 #; rocou, 1 # 8 #.

D E L' O R I E N T.

Le 30 Octobre 1767, il est entré dans le Port de cette Ville le Navire le *Marquis de Castries*, venant de Bengale richement chargé de mousselines, toiles de coton, étofes, &c. cargaison estimée environ 5 millions.

On attend aussi de jour en jour le Navire le *Maffiac*, venant de Pondichery; parce qu'on a appris que ce bâtiment avoit mouillé à l'Isle de France le 26 Mai, & qu'il devoit remettre à la voile 15 jours après pour revenir en Europe chargé de marchandises pour la valeur à peu près de 2,400,000 #.

On apprend que le Vaisseau le *Prince de Condé*, doit être en mer actuellement pour revenir en Europe, étant parti de la côte de Malabar vers le premier Avril. Les Vaisseaux le *Duc de Choiseul*; le *Sancé* & le *Saint Louis*, sont arrivés à l'Isle de France, le premier le 23 Avril, le second le 15, & le troisième le 29 Mai. Ce dernier est parti d'Europe le 24 Septembre 1766, avec les premiers Commissaires que le Roi envoyoit dans cette Isle, & on compte qu'il pourra en revenir en 1768 chargé de café de Bourbon.

COURS DU CHANGE A LONDRES;
le 23 Octob. 1767.

	Escalins.
Amsterdam à deux usances .	34 11
Dito, à vue	34 6
Hambourg, à deux usances $\frac{1}{2}$.	35 8
	Deniersst.
Paris, à un jour de date. . . .	31 $\frac{5}{8}$
Dito, à 2 usances.	31 $\frac{5}{16}$
Bordeaux à 2 us.	31 $\frac{1}{4}$
Cadix	39 $\frac{3}{4}$
Lisbonne.	66 $\frac{1}{2}$
Livourne.	49 $\frac{5}{8}$

C H A N G E S A P A R I S.

Nov. 1767	Lundi 2.	Mar. 3.	Mer. 4.
Amsterdam.			54 $\frac{3}{4}$ 7 8 ^c
Londres. .			31 11. 16 ^c
Hambourg.			171 $\frac{1}{2}$. .
Madrid. .			15 4 6. .
Cadix. . .			15 3 6. .
Livourne. .			95 $\frac{1}{4}$. .
Lyon St. .			$\frac{1}{2}$ 3 8 ^c pe.

A V I S.

La Ville d'Ambert en Auvergne, connue par ses manufactures de rubans, de fil, de laine, de camelots, de papiers, &c. persuadée des avantages que peuvent apporter à son commerce les lumières des étrangers, vient de délibérer, sous le bon plaisir de M. l'Intendant, qu'elle admettra parmi ses Citoyens toutes les personnes industrieuses ou utiles qui viendront s'y établir, avec exemption de taille pendant le terme de six ans. Elle les invite d'accepter ses offres.

Autre. Le sieur Palleron, l'ainé, Teinturier en soie, demeurant à Lyon, rue de la Peyrollerie, quartier S. Paul, avertit qu'il a trouvé le secret de teindre toutes sortes de soie d'un plus beau noir que celui de Gênes. Il résulte plusieurs avantages de cette nouvelle méthode de teindre, car outre que les soies sont d'un noir très-éclatant,

elles sont encore plus moëlleuses, ne sont point brûlées & ne rougissent jamais. Il teint aussi en noir les soies sur le *crud*, à la manière d'Angleterre. Les soies crues ainsi teintes sont aussi moëlleuses que si elles avoient été cuites, & effacent par la beauté du noir, les soies teintes en *cuit*. Il en a déjà teint avec succès pour un grand nombre de Négocians de Lyon, & il se flatte que ceux qui voudront l'employer auront lieu d'être satisfaits tant de la beauté & de la solidité de la teinture, que du prix qu'il demande.

Autre. On trouvera au magasin établi rue Simon le franc, au coin de la rue Beaubourg, des bottes cirées à 14 #; & des bottes de veau & de chevre à 12 #; des escarpins de chevre à 3 # 5 B; des escarpins de veau à 3 #; des escarpins chevres à double couture & à talons couverts, à 3 # 15 B, des escarpins à double couture en veau, à 3 # 12 B, &c. & généralement toutes sortes de chaussures pour hommes & enfants, des mieux conditionnées & au meilleur prix.

MM. les Armateurs y trouveront de quoi s'y approvisionner pareillement, ainsi que les Troupes, en chaussures & havresacs de peaux.

Autre. Douze cents cordes de bois ou environ à la S. Martin prochaine, sur les Ports flotables du Morvan. Il faut s'adresser à M. Guillot au Château de Pelé ou Velé, par Autun.

Autre. Personne ne s'étant présenté pour faire l'acquisition en entier du cabinet d'histoire naturelle de M. Davila, on donne avis aux curieux que la vente publique de ce cabinet, commencera le premier Décembre prochain.

Quoique l'histoire naturelle fasse la partie la plus nombreuse de cette collection, les divers autres genres de curiosité qui s'y trouvent rassemblés, sont assez considérables pour pouvoir être présentés chacun à part. On avertit en conséquence les Amateurs, qu'on n'entremêlera dans chaque vacation que les objets qui seront de nature à pouvoir contenter les mêmes goûts.

On commencera par les *curiosités de l'art*, qui seront vendues dans l'ordre suivant.

1°. Du premier au 19 Décembre, les

estampes, desseins & peintures à gouache.

2°. Les 22 & 23 Décembre, les tableaux, miniatures & peintures en émail.

3°. Du 8 au 12 Janvier 1768, les habits, armes, ustensiles, &c. de divers peuples anciens & modernes, auxquels on joindra les bijoux, vases précieux, ouvrages curieux, & généralement tout ce qui compose les trois premières parties des curiosités de l'art.

4°. Du 13 au 18 Janvier, les pierres gravées antiques & modernes, bronzes, bas-reliefs & médailles.

5°. Du 19 au 23 Janvier, la bibliothèque.

6°. Les objets d'histoire naturelle, le Lundi 25 Janvier & jours suivans sans interruption.

Les feuilles qui indiquent les articles qui seront vendus chaque jour, se distribuent chez M. Remy, Peintre, rue Poupée.

Le catalogue du cabinet se vend chez Briallion, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

Autre. Le sieur Penot, Bijoutier, dem^t. à Paris rue S. Louis du Palais a exécuté en cheveux, dans un cercle de 20 lignes de diamètre, le portrait du Roi. La nouveauté n'est pas le seul mérite de l'ouvrage: le dessin y est observé dans toute sa pureté; & la manière ingénieuse dont les cheveux sont arrangés, présente aux yeux trompés des connoisseurs un dessin à la plume. L'attention que Sa Majesté a donnée à ce morceau, seroit capable de faire oublier à l'Artiste le temps & la constance qu'exige un semblable travail. Le sieur Penot imite aussi avec des cheveux les agathes herborisées & des paysages de différentes couleurs. Ces ouvrages sont faits avec tant d'art, qu'ils font illusion, & qu'on les prendroit pour un travail fait au pinceau.

Autre. Un jeune homme âgé d'environ trente-six ans, & qui en a passé huit ou dix chez le Notaire & le Procureur; qui par conséquent doit être au fait des affaires en tout genre, propre à être Receveur ou Administrateur d'une ou de plusieurs terres, en état de veiller au détail d'une maison, d'en suivre les affaires contentieuses s'il y en avoit; qui enfin entend très-bien la comptabilité & la manière de dresser toutes sortes de comptes, désireroit trouver

une place qui l'attachât à quelque Seigneur, soit en qualité de Secrétaire, soit en qualité d'homme d'affaires, &c. Il est très-connu, peut donner de bons répondans, même caution, s'il étoit nécessaire, & il n'est point marié. On pourra s'adresser au Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière S. Honoré, à Paris.

P R I X des matieres d'or & d'argent, du
4 Novembre 1767.

	H	S	
Or de Portugal, à . . .	712		marc.
Du Mexique à . . .	704		
Du Perou à . . .	696		
Les guinées à . . .	708		once.
Ducats à . . .	96	10	
Or à 23 k. 31.32 à . . .	97	10	
Or à 20 karats à . . .	82	10	marc.
L'argent à 11 & 20 g. à . . .	54	5	
Idem de 11 & 10 g. à . . .	52	5	
Piaftres	49	5	

F I N A N C E S.

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,

Du 30 Octobre 1767,

C Oncernant les Privilèges, Prérogatives & Exemptions dont Sa Majesté entend que jouissent les Négocians en gros.

Autre Arrêt du même jour,

Qui règle ce qui doit être observé par tous ceux qui exercent ou voudront exercer dans toutes les Villes du Royaume, autres que celle de Paris, Faubourgs desdites Villes & Bourgs, des professions de Commerce, Arts & Métiers qui ne sont point établis en jurande; & les Privilèges dont ils jouiront, en payant par eux la finance énoncée en l'état annexé audit Arrêt.

EFFETS PUBLICS A LONDRES,
le 9 Octob. 1767.

ACTIONS. Monnoye st.
Le divid. pour les Action.
à 5 ½ p^o 154 ¾

ACTIONS.

Monnoye st.

Annuités consol. à 3 p ^o	88 ½
Ann. de 1756 à 3 ½ p ^o	94 ½
Ann. de 1758 à 3 ½ p ^o	93 ½
Comp. du Sud à 3 p ^o le	
divid. 3 ½ p ^o	105 ½
Nouv. ann. du Sud à 3 p ^o	86 ¾
Ann. du S. de 1751 à 3 p ^o	84 ¾
Le divid. pour les Action-	
naires à 10 p ^o	273 ½
Obligations de la Comp.	
des Indes à 3 p ^o	1 6
Ann. à 3 p ^o cap. 9000000 l.	
Bill. de lot. p ^r . 600000 l.	
à 10 l.	12 H 14 6
Long. ann. 2 1745, 46, 57	14 ½
sans cap. 3 1761 & 62.	27 ½ années.
Bill. de la M. à 4 p ^o esc.	2 ¼

Paiement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS.	Parties.	Lettres.	Prochain paiem ^t . de Nov.
MM.			
Hebert,	9 ^e .	L.	10
Bouron,	62 ^e .	M.	10

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS:

Nov. 1767.	Lundi 2.	Mardi 3.	Mercredi 4.
Ac. des Indes.			1255
Emp. de la Com.			387
Prom. à 5 p ^o			20
Prom. à 4 p ^o			40
Bill. de la Com.			401
Ac. des Fermes.			847 ½ 45 . .
Amortissement.			17. 3 ^m 16 . .
2 f. p. l. du Dix.			
3 ^e . Loterie.			
Annuités.	F E S T E.		377
Coup. d'An.			73 ½
Emp. de 50 mil.			30
Emp. de 30 mil.			32 ½ 32 . .
Col. 1759.			
Canada.			35
4 ^e . L. Epoques.			20
Nouette.			30 ½ 31 . .
Ac. de la caisse			1190 dup. 45. 43
CONTRATS.			
Sur la Ville.			
A 4 p ^o			
Languedoc.			

S U P P L É M E N T

A LA GAZETTE N°. 89.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE de Navires.

DU premier au 15 Octobre 1767, il est entré dans ce Port 9 Navires François de 581 tonneaux, 8 Anglois de 790 tonneaux, 7 Hollandois de 315 tonneaux, & 2 Danois de 160 tonneaux; savoir, des François, l'*Islandois*, Capitaine *Jacobus Bocave*; le *Camille*, Capitaine *Urbain Motteghem*, venant tous deux d'Islande chargés de 166 tonnes de morues & 4 barriques & demies d'huile de foie provenant de leur pêche; les *Deux Freres*, Capitaine *Nicolas Blanc-keman*, venant d'Ostende chargé de toile & d'autres marchandises; la *Félicité*, de Fecamp, Capitaine *Jean Edouard*, venant de Nantes chargé de sucre, de coton, de farine & d'autres marchandises; la *Marie*, de Bayonne, Capitaine *Pierre Naury*, venant de Bayonne chargé de 31 barriques 46 pipotes d'eau-de vie, 10 balles de laine, 1 balle de plumes, 10 quintaux de liège; la *Marie Louise*, Capitaine *Jean Meulenaer*, venant de Rouen chargé de fayence, papier, drogueries, chaudières, marmites & chaudrons de fer; la *Marie Fortunée*, du Conquet, Capitaine *François-Marie Morin*; l'*Amable Angélique*, de Dieppe, Capitaine *Nicolas Massé*, venant tous deux de Marennes; la *Marie Joseph*, du Conquet, Capitaine *Marc Dubosq*, venant de Seudre chargé avec les deux autres de 267 muids de sel & 9 grosses barriques d'eau-de vie; des Anglois; la *Mouche*, venant de Montrois; la *Volonté d'Amis*, venant de Rochester tous deux sur lest; le *Marchand*; la *Marie*, venant tous deux de Londres avec du tabac en feuilles, du fer, du plomb, de la couperose & d'autres marchandises; l'*Anne Schaw*, venant d'Aberdeen; le *Guillaume & Barbara*, venant de Terveer chargés tous deux de 479 tonnes de saumon salé; le *Peggy*; le *Guillaume & Anne*, venant tous deux d'Onega chargés de nattes, poutres, mâtures, planches & sparres; des Hollandois, le *Jeune Jean*; le *Jacob & Leendert*, venant tous deux de Maesluis chargés de 192 tonnes de morues, 30 tonnes 30 barils de saumon; les *Deux Freres*, venant de Terver; la *Dame Marie*, venant de Flessingue chargés tous deux de genièvre, bois, toile à voiles & thé; l'*Oliana*, venant de Christiania chargé de planches & autres bois de construction; la *Fortune*, venant d'Ostende chargé de toile, de saumons & d'autres marchandises; le *Jeune Jean*, venant de Zericzée chargé de 4110 rockvis, & 60 tonnes d'huitres; des Danois,

l'*Emanuel*, venant de Dramen; l'*Anne Christine*, venant de Vieuxzhon chargés tous deux de planches & autres bois de construction.

DÉPART de Navire.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 13 Navires François de 873 tonneaux, 11 Hollandois de 814 tonneaux, & 5 Anglois de 491 tonneaux; savoir, des François; le *Saint François*, de Bordeaux, Capitaine *Pierre Garnier*; la *Marie Françoise*, de Saint Briac, Capitaine *François Lemoine*; l'*Hyronnelle*, de Saint Valery en Caux, Capitaine *Louis Fauconnet*, allant tous trois à la Rochelle; la *Marie Marguerite*, de Landerneau, Capitaine *René Leguen*; le *Saint Vincent*, du Conquet ainsi que le suivant, Capitaine *J. Fr. Lebars*; le *Jean & Marie*, Capitaine *Tanguy le Draft*, le *Saint Sauveur*, de Molenne, Capitaine *Yves Marel*, allant tous quatre à Marennes; le *Xavier*, de Dinan, Capitaine, *Louis Chevalier*, allant à Bordeaux sur lest ainsi que les sept précédens; la *Liberté*, Capitaine *Jacques de Kor*, allant à Newport chargé de sel, de tabac en feuilles, cuirs secs & salés, & autres marchandises; le *Printemps*, de Bordeaux, Capitaine *Honoré Roux*, allant à Bordeaux chargé d'huile, suif, amidon & marchandises des manufactures du Pays; le *Neptune*, de Loix, Capitaine *Jac. Boisseau*, allant à Saint Martin chargé de charbon de terre; le *Romain*, Capitaine *Jean Hue*, allant à Caen & à Rouen chargé de morue; l'*Alexandre*, de Honfleur, Capitaine *François Pollet*, allant à la Hougue chargé de planches, brai & goudron; des Hollandois, l'*Union*; l'*Amour*, allant tous deux à Rotterdam chargés de tabac en carottes, futailles vuides & autres marchandises; le *Jeune Jacques*, allant à Ostende; les *Deux Freres*, allant à Terveer; les *Trois Freres*, allant à Dort; la *Christine & Elisabeth*, allant à Elzeneur chargés de sucre, café, tabac en carottes, eau-de vie & autres marchandises; le *Saint Pierre*; le *Saint Jean-Baptiste*; l'*Union*, allant tous trois à Ostende; l'*Emanuel*, allant à Lardwick; & la *Demoiselle Elsie*, allant à Bordeaux tous cinq sur lest; des Anglois; la *Prospérité*, allant à Sunderland; le *Hardwick*, allant à Newcastle tous deux sur lest; le *Dunkerque*; l'*Espérance* & le *Spry*, allant tous trois à Londres chargés de fer, d'eau-de vie, d'indigo & d'autres marchandises.

DU HAVRE, le 28 Octobre 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Du 22 au 27 Octobre 1767, il est entré dans ce Port 13 Navires François & Etrangers; des premiers, 1 venoit de Bordeaux avec de l'eau-de-vie, 1 de Treguier chargé de 1262 boisseaux de froment, 1 de la côte du Nord de Terre-Neuve avec de la morue sèche, 1 du Banc de Terre-Neuve avec des morues vertes, 1 de Lisbonne chargé d'huile & autres, 1 de Marseille (*), & le Navire neuf le *Desir*, de 200 tonneaux, venant de Dieppe où il a été construit sous le commandement du Capitaine *Dubuisson* du Havre; des Etrangers, 2 venoient de Rouen sur lest, 1 d'Onelle (**), 2 de Port Maurice & d'Onelle chargés d'huile, & 1 de Corck chargé de bœuf & de beurre.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 8 Bâtimens François & Etrangers; des premiers, le Navire la *Concorde*, Capitaine *Tibon* du Havre, alloit au Cap, 2 alloient à la Rochelle & 1 à Grandville tous trois sur lest, 1 à Lisbonne chargé de foie, laine, camelot, étamine, pluche, drap, chapeaux, quincaillerie & bijouterie; des Etrangers, 1 alloit à Sunderland sur lest, & 2 à Friderichstadt chargés de marmittes de fer, de toiles de lin & de draps.

DE NANTES, le 24 Octobre 1767.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce Port, du 16 au 23 Octobre 1767, 8 Navires François & 3 Etrangers; savoir, des François, le *Mars*, Capitaine *Terrien*, allant en Guinée; la *Marie Louise*, Capitaine *Mathurin Pelletier*, allant à Lisbonne avec de l'orge; le *Jean Jacques*, Capitaine *Lemoine*, allant à Marseille; les *Jumeaux*, Capitaine *Louis Chauvet*, allant à Toulon chargés de farine, fèves, seigles, froment, bœuf salé & cordages; le *Gendarme*, Capitaine *Joseph Cadou*, allant à Dunkerque avec coton en laine, farine, sucre terré, indigo, café, marchandises blanches &

(*) Ce Navire est le *Papillon*, qui après sa quarantaine est entré au Havre le 26.

(**) Sçavois l'Attention Hollandois qui sort aussi de sa quarantaine.

bois de Fernambourg; la *Ville de Fecamp*, Capitaine *Nicolas Auger*, allant à Rouen avec des ardoises; le *Saint Jean*, Capitaine *Ant. Cadou*, allant à Boulogne sur mer avec du vin & de l'eau-de-vie; la *Marie Josephe*, Capitaine *Abel Levenas*, allant à Vieille-Roche avec froment, peaux de vaches & de veaux; des Etrangers, le *Saint Nicolas Reeneman*, Capitaine *Sietse Roels*, allant à Amsterdam; la *Demoiselle Anne*, Capitaine *Adrian Thart*, allant à Bruges chargés tous deux de sucre brut & terré, pierres à fusils, indigo, café, ocre, fyrop & eau de-vie; l'*Anne Louise*, Capitaine *Fons Holst*, allant en Suede avec de l'eau-de-vie.

DE BAYONNE, le 20 Octobre 1767.

EXPORTATION.

Du 27 Septembre au 18 Octobre 1767, il a été exporté de cette Ville par un Navire Espagnol & 27 François les marchandises suiv. sçav. pour *Bilbao*, 18 barriques d'eau-de-vie, 22 balles d'étofes & 100 planches de pin; pour *Cadix*, 2000 quintaux de fer, 360 quintaux de cuirs & 240 conques de froment; pour *Saint Sebastien*, 81 barriques de vin, 15 barriques d'eau-de-vie, 992 conques de froment, 20 barils de jambons, 30 barriques de brai, 20 barils de goudron, 3 barils d'huile & 250 planches de pin; pour *Saint Jean de Luz*, 64 pieces 15 madriers de bois de chêne & 38 planches de pin; pour *Lisbonne*, 150 milliers de brai sec; pour la *Rochelle*, 200 barils de brai gras & goudron, 13 milliers de résine & 900 planches de pin; pour *Rocheport*, 64 milliers de brai sec, 355 barils de brai gras & goudron, & 2540 planches de pin; pour *Marseille*, 18980 conques de froment & 2100 conques de bled d'Inde; pour *Rouen*, 294 balles de laine, 300 bouteilles de vin de liqueur, 9 barriques de vin ordinaire & 150 douzaines de peaux de moutons; pour *Auray*, 20 milliers de résine & 2000 planches de pin; pour *Brest*, 22 milliers de brai & résine, 280 barils de brai gras & goudron, 20 balles de laine & 1 barrique & demi de vin; pour *Saint Malo*, 63 milliers de brai & résine, 60 barils 18 demi barils de brai gras & goudron, 150 traques d'avirons; pour *Andaye*, 500 conques de froment; pour *Quimperlé*, 45 milliers de résine, 25 milliers de brai, 30 barils de goudron, 48 traques d'avirons, 400 bouteilles de vin de France & 250 planches de pin; pour *Nantes*, 161 milliers de brai sec & résine, 48 barils de goudron, 8 quintaux d'huile de térébenthine, 12 quintaux de jambons, 12 balles de laine 400 planches de pin; pour *Pont Labbé*, 19 milliers de résine & 1500 planches de pin; pour *Vannes*, 84 milliers de résine & 1700 planches de pin.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1767.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEN au bas du Pont Saint Michel 1767.

**GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1767. Du Samedi 31 Octobre.**

AGRICULTURE.

DE COPENHAGUE.

ON a appris par des lettres d'Islande qu'il est né dans les 12 districts de cette Isle pendant le cours de l'année dernière 1288 enfans, & que le nombre des personnes mortes est de 1188. Il s'y est fait 274 mariages.

DE LONDRES.

Voici un projet de règlement nouveau pour la sortie des grains. On accorderoit une gratification de 5 shellins par quarter de froment qui seroit exporté de ce Royaume, lorsque le prix de ce grain seroit de 36 shel. par quarter au marché de Londres. A 40 shel. par quarter, la gratification seroit de 2 shellins 6^d, & elle seroit supprimée lorsque le froment seroit à 44 shellins le quarter, toute exportation seroit défendue à 48.

On permettroit l'importation du froment de l'Amérique lorsque le grain seroit monté à 52 shellins, & de tous les autres pays lorsqu'il seroit à 56.

Quelques personnes attribuent la cherté actuelle du grain aux Distillateurs, qui ont continué à faire une grande consommation de grains parce qu'on a oublié de les nommer dans la dernière Ordonnance qui a été publiée pour empêcher l'exportation des grains.

Il est arrivé à Londres au commencement d'Octobre deux Navires de Hollande, deux

de Naples, trois de Hambourg, deux de Livourne, un de Gibraltar & un de Dantzick, tous chargés de grains.

On mande de Dublin que les Commissionnaires Danois y sont occupés à acheter des grandes quantités de bœuf salé d'Irlande pour les Isles de S. Jean & de S. Thomas en Amérique.

On est informé par des lettres de S. Augustin, que les Ports francs de Sainte-Lucie, de S. Thomas & de S. Jean, ainsi que ceux de la Dominique & des autres Isles de l'Amérique, ont déjà causé un grand préjudice au commerce des deux florides.

E X T R A I T

Des Papiers Anglois du 10 Octobre 1767.

La libre exportation du grain regardée comme la cause de la disette actuelle du grain en Angleterre.

La libre exportation des grains encourage l'agriculture, celle-ci demande des travaux, les travaux occasionnent des mariages, & les mariages sont le principe de la population. L'importation du grain produit des effets tout opposés : elle ruine le Manufacturier, elle l'oblige à renvoyer ses Ouvriers, elle rend les mariages difficiles, elle favorise la débauche, elle entraîne nécessairement des maladies & des meurtres, & elle conduit une foule de Sujets au gibet. Il n'y a que la continuité & la certitude de l'occupation qui puissent mettre les Ouvriers de

toutes especes en état d'élever aisément leurs enfans. Peu importe à quel prix soit le pain, si l'Ouvrier ne peut par aucun moyen se procurer l'argent dont il a besoin pour l'acheter. Il faut de nécessité, ou qu'il meure de faim, ou qu'il soit à la charge du Fermier. Par-tout où il y a de l'ouvrage, les gages ne peuvent pas manquer d'être proportionnés au prix des provisions.

S'il est vrai, comme on l'a inféré dans les Papiers publics, qu'il est entré dans la Tamise le 22 Septembre, cinq bâtimens chargés de bled, pourquoi la farine étoit elle si rare, pourquoi le prix du froment a-t-il haussé au marché de Londres la semaine d'après? N'est-ce pas l'importation qui en a été la cause. Il y a tout à parier, que tant que l'importation aura lieu, la cherté du grain augmentera de plus en plus. Les Fermiers savent d'où vient le coup, ils en parlent au marché comme du plus grand malheur qui ait pu leur arriver, & certainement ils feront des spéculations en conséquence. Qu'on change de mesures, qu'on permette l'exportation, & nous verrons en moins d'un mois nos marchés bien approvisionnés, & les grains à un prix raisonnable.

DE BORDEAUX.

Sujets de Prix.

L'Académie royale des Belles-lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, devoit distribuer à la séance du 25 Août de cette année, plusieurs prix sur différens sujets.

1^o. Elle avoit déjà proposé & remis le sujet suivant : *s'il seroit possible de trouver dans le genre végétal quelques plantes, du nombre de celles qui croissent en Europe, qui, soit dans leur état naturel, soit par les préparations dont elles pourroient avoir besoin, pussent suppléer dans des temps de disette au défaut des grains, & fournir une nourriture saine?*

Il ne s'agissoit pas seulement de couronner le Mém. qui donneroit les meilleures raisons physiques sur un sujet de cette importance, il falloit que les expériences réitérées justifiasent ces mêmes raisons. Un si puissant motif avoit déterminé l'Académie à remettre le jugement des pieces jusqu'à ce qu'elle eût fait ses épreuves. Elle s'étoit arrêtée à une dis-

sertation qui avoit pour devise : *nourrissez-vous de tout ce qui a vie & mouvement, &c.* Mais après diverses expériences elle a conclu qu'il étoit très-difficile de dépouiller la graine indiquée par l'Auteur, d'une acrimonie qui lui est naturelle, & dont les suites pourroient être dangereuses. En conséquence elle a pensé qu'elle ne pouvoit adjuger le prix destiné pour ce sujet. (a)

2^o. L'Académie avoit demandé : *Quels sont les principes qui constituent l'argile & les différens changemens naturels qu'elle éprouve ; & quels seroient les moyens de la fertiliser?* Les Auteurs des différentes dissertations qui ont concouru, n'ont pas, au jugement de l'Académie, assez appuyé sur les moyens de rendre cette substance fertile, ce qui est cependant le principal objet que la Compagnie a eu en vue dans le programme qu'elle a publié. Elle se trouve donc obligée de remettre ce prix pour l'année 1769, & elle annonce qu'elle réunira à la médaille réservée pour ce sujet, les 300 ₛ en argent qui concouroient à former le prix double qu'elle avoit destiné à la question sur les moyens de suppléer dans les temps de disette au défaut

(a) Nous avons publié dans le Journal de Juillet de cette année, page 103, la maniere de faire du pain avec des pommes de terre. Ce Mémoire est de M. Mustel, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis. Dans le Journal de Novembre prochain nous ferons connoître par extrait un Mémoire de M. Metivier, Vicomte de S. Paul, sur la découverte d'une semence propre à remplacer les bleds & les légumes en cas de disette. Cette semence est la graine de pied-de-veau, arum. dod. J. B. Arum dioscoridis. Ang. Arum majus. Ger. Arum vulgare non maculatum. C. B. Pit. Tournef. Aron. Brunf. Gesn.

M. Lemery dans son dictionnaire des drogues, nous dit qu'on fait du pain avec la racine de cette plante dans les temps de disette ; comme on en a fait aussi avec la racine d'asphodele. M. Metivier n'emploie que la graine qu'il a trouvé moyen de purger de son acrimonie, qui n'étoit occasionnée que par la quantité de son dont la farine n'avoit pas été débarrassée dans les premières expériences. Son Mémoire se vend à Bordeaux chez les freres Labottiere, comme nous l'avons déjà annoncé.

des grains. Elle invite sur-tout l'Auteur qui a pris pour devise : *on ne s'imagine pas qu'on puisse avec le temps , &c. à travailler de nouveau son Mémoire.*

Le sujet du prix courant de la même année 1769 , consiste à examiner : *s'il n'y auroit point de moyens physiques pour détruire les lichens & la mousse des arbres , & les garantir du ravage que leur cause cette espece de maladie , & quels sont les meilleurs de ces moyens.* (b)

Les dissertations ne seront reçues que jusqu'au premier de Mai de l'année pour laquelle ils sont proposés. Les conditions sont les mêmes que celles qui sont exigées par toutes les Académies. On adressera les paquets francs de Port à M. de la Montagne fils, Conseiller au Parlement , & Secrétaire de l'Académie.

Nota. Nous profitons de cette circonstance pour prier de nouveau l'Académie de ne pas priver plus long temps le public agriculteur du Mémoire qu'elle a couronné en 1764 , & qui a pour titre , *LES VRAIS PRINCIPES DE LA GREFFE.* L'Auteur est M. de Cabanis , Secrétaire perpétuel de la Société d'agriculture de Brive. Si ce Mémoire étoit imprimé , on pourroit en retirer le plus grand avantage. Nous avons fait cette prière à l'Académie dès le 21 Mars dernier.

Nous demandions en même-temps que quelque Cultivateur bien instruit , voulût bien donner un bon Mémoire sur la taille des arbres , opération si essentielle pour leur produit.

AVERTISSEMENT.

Notre Journal d'Octobre venoit d'être imprimé lorsque nous reçûmes une lettre de M. *** à l'Auteur des Ephemerides du Citoyen , en réponse aux observations qu'il a faites sur une lettre insérée dans notre Gazette du 22 Août dernier. L'Auteur auroit désiré qu'elle fût mise dans la Gazette ; mais à cause de sa longueur, nous nous sommes déterminés à lui donner place dans le Journal de Novembre prochain. M. *** nous

(b) Nous ne ferons point mention des autres sujets de prix qui ne sont point relatifs aux objets que nous traitons.

a paru réfuter solidement les principes de l'Ephemeriste , & nous pensons que le lecteur instruit & dégagé de tout esprit de parti, adoptera les raisonnemens de M. *** qui combat en même-temps avec beaucoup de force les sentimens de M. de la Riviere.

L'Auteur nous apprend par sa lettre que son ouvrage imprimé doit bientôt paroître , & qu'on y verra :

Que les valeurs des choses ne sont ni inhérentes aux choses mêmes , ni dépendantes de leur corrélatif.

Que toute richesse , ou tout moyen de payer ne vient pas nécessairement de la terre.

Que la production de l'industrie est une richesse de même nature que celle du sol.

Qu'il s'en faut beaucoup que le plus grand produit net du sol soit la plus grande richesse d'un Etat.

Que ce produit net ne circule point d'une classe à l'autre.

Que le tableau économique , CE CHEF-D'OEUVRE DE L'ESPRIT HUMAIN , CETTE BOUSSELE DU GOUVERNEMENT DES ETATS , n'est qu'un être de raison.

Qu'il n'est pas vrai que tout impôt retombe nécessairement à la charge des Propriétaires des terres.

Enfin , que cette opinion seroit par ses conséquences une des plus dangereuses que le Gouvernement pût jamais adopter.

Voilà bien des sujets pour entretenir le zèle infatigable des Apôtres Economistes. Ils vont sans doute se mettre sous les armes & faire feu du mieux qu'ils pourront. Heureusement tous ces feux n'ont d'autre effet que ceux d'artifice , qui par leurs divers éclats amusent le plus grand nombre , & n'abattent personne.

ÉCOLE vétérinaire de Paris.

Les instructions données aux Eleves qui ont été admis dans les Ecoles vétérinaires , ayant procuré déjà aux Cultivateurs dans plusieurs Provinces du Royaume , des secours très efficaces & des moyens de rappeler à la vie une très-grande quantité de bestiaux malades , nombre de personnes ont paru désirer qu'on étendit les avantages de semblables établissemens , en facilitant à des fils de Laboureurs & de Fermiers , comme aussi à des fils de Maitres Maréchaux , à